

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. : CENTRAL 69-70.

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e) — Téléph. CENTRAL 80-63

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

LES Chloroformeurs et le Commissariat aux Armées

Me permettrai-je de faire exception au concert de louanges dont gémît une certaine presse, en ne célébrant pas, à mon tour, le génie de notre second Talleyrand ? Comme j'ai l'habitude de ne point parler de ce que j'ignore et qu'en bon parlementaire je ne sais rien des opérations diplomatiques qui ont si heureusement déclenché l'action de la Roumanie, je me trouve très sincèrement dans l'impossibilité de distribuer le blâme ou la louange. Je sais que M. Briand dispose de beaucoup de talent, et même de bien des talents, — à en rendre à Philippe de Macédoine lui-même, Mais le Messianisme n'est pas mon fait. Je ne suis pas dupe du sophisme *post hoc, propter hoc*, et je suis trop soucieux de l'Union sacrée des Alliés pour amoindrir, par l'immodestie d'un coup d'engouement, le mérite des diplomates anglais, russe, italienne et même roumaine.

Par contre, ce que je sais — et qui est de notoriété publique — c'est que ce fameux contrôle parlementaire s'élabore bien péniblement. Il a beaucoup d'avenir devant lui, le contrôle ! Il n'en est encore qu'à donner des espérances. Gageons qu'il sera prêt à fonctionner lors de la clôture des hostilités.

Vous savez combien débile et ralenti sorti, il y a un mois et demi, des mains d'une Chambre lassée, l'institution d'un succédané du contrôle parlementaire. Ce n'était pas le contrôle viril, permanent et général que nous avions rêvé. Ce contrôle-là, quelques députés se sacrifieront pour le mettre en miettes, soit par leurs discours, soit par leur silence. Du moins nous ramassâmes pieusement ces miettes, et gardant encore quelques illusions, nous nous apprêtions à profiter des vacances de septembre pour exercer le peu de pouvoirs qu'on voulait bien nous promettre.

Hélas ! Ces pouvoirs, nous les attendîmes de jour en jour. Nous les attendons encore. C'est en vain que, pour ma part, je regarde aujourd'hui encore du côté de la rue Saint-Dominique, dans l'espoir du messager ministériel porteur du pli sollicité de la fin de juillet. Je ne vois rien à l'horizon.

Cependant, le 11 août, M. le ministre de la guerre sortait de son silence estival et les journaux claironnaient le fruit de ses cogitations. Ce fruit, le voici dans sa saveur : « Lorsque les délégués (plus ou moins cantonnais, n'est-ce pas ?) voudront se déplacer pour remplir un mandat dont ils auront été chargés par la commission », ils devront indiquer au ministre, « indépendamment de l'objet de leur mandat, les points où ils auront à se rendre, ainsi que les dates de ses visites projetées. J'aurai soin, dans ces conditions, de vous faire connaître, dans le plus bref délai possible, de telle sorte que la visite des délégués conserve un caractère inopiné, s'il n'existe pas de circonstances militaires susceptibles d'empêcher les délégués d'accéder à ces lieux et je vous enverrai en même temps les permis de circulation nécessaires. »

Bien plus, cette autorisation de contrôle et cette permission de circuler comportent la connaissance de l'objet de la mission, du point géographique et du jour où l'on projette de la remplir. Pourquoi ? où ? quand ? voilà le triple questionnaire auquel il faut dûment répondre ; voilà les trois « conditions » *sine qua non* du marché qu'on nous met en mains.

Ainsi, le ministre apprend que je veux me rendre à Y... le 15 septembre, pour vérifier si la ... compagnie de tel régiment touche exactement la ration de vin que la Chambre a exigée. Immédiatement et sans délai, le ministre transmettra ce renseignement au Grand G. G., qui le transmettra à un autre G. G. De

G. G. en G. G., ce renseignement parviendra au colonel, puis au capitaine de la compagnie en question. Le capitaine répondra, s'il daigne, qu'aucune circonstance militaire ne m'empêche de venir, le 15 septembre, à Y, contrôler les rations de vin de sa compagnie. D'échelon en échelon et de papeasse en papeasse, cette réponse montera jusqu'au ministre, qui voudra bien alors m'autoriser à contrôler « inopinément » la gestion alimentaire de notre capitaine. J'arriverai au point et à point nommé. Je constaterai, bien entendu, que les poilus de la ... compagnie sont abreuvés d'exquis pinard. Je ne pourrai que rédiger un enthousiaste rapport. Et j'aurai la satisfaction de me dire — avec la garantie du gouvernement — que ma visite était inopinée. Que serait-ce, mes amis, si elle ne l'était pas !

Pareilles précautions ont un autre but. Elles sont prises également, dans l'intérêt des députés eux-mêmes : « Cette procédure est indispensable dans l'intérêt même des députés, pour que, avant leur départ, ils soient le cas échéant, avertis des obstacles d'ordre militaire qui peuvent s'opposer momentanément à leur déplacement sur certains points et que, par suite, ils ne soient pas exposés à se trouver arrêtés en cours de route ou entravés dans l'accomplissement de leur mandat. »

Même sollicitude quand on assure les commissaires qu'« un officier sera mis à leur disposition pour les accompagner au cours de leur visite ». J'entends bien que, si nous refusons un cicérone, on ne pourra nous l'imposer. Mais la question qu'on ne tranche pas — et qui est pourtant essentielle — c'est celle de savoir si l'officier qui pourra nous accompagner sera désigné d'office par son chef, ou si nous aurons le droit de le choisir — officier, sous-officier ou soldat, car je connais des soldats qui me seraient plus utiles que des officiers — en dehors de l'unité ou du secteur où je veux mener mon enquête.

Henri LABROUË
Député de la Gironde.

AVIS IMPORTANT
Notre permanence de renseignements est suspendue pour quelques jours.

Du Paty de Clam

Le colonel du Paty de Clam est mort. Ce fut l'un des principaux rôles de cette affaire Dreyfus, qui permit de dévoiler les machinations d'une certaine coterie militaire et qui, à ce titre, fut des conséquences inappréciables. Les journaux de droite, ceux qui continuent, même en pleine guerre, les traditions d'Estherazy, font le panégyrique du colonel du Paty de Clam, mais on sent bien que parmi tant de hauts faits d'armes capables de retenir leur attention, ils ne jouent les services actuels du défunt qu'en raison de la partie qu'il joua naguère. L'histoire impartiale a déjà fait justice des sottises et criminelles intrigues de certains agents de ce deuxième bureau, au milieu desquels évoluait la Dame Voilée. Sans doute, des hommes comme le colonel du Paty de Clam, qui mettaient toutes ses facultés au service de l'Inde de Revanche, qui s'immobilisaient, à la manière des Fakirs, sur une pensée unique, en écartant de leur esprit tout ce qui n'était pas cette pensée, c'est possible, mais alors il faut mal. On publie à nouveau, à l'occasion de sa mort, le motif de sa promotion au grade d'officier de la Légion d'honneur. Rappelons seulement que dans les premiers mois de la guerre le fils du capitaine Alfred Dreyfus maria la Croix de guerre pour sa brillante conduite sur cette terre d'Alsace qui fut le berceau de sa famille. On rappelle aussi, qu'à la veille du coup de foudre de 1912, le colonel du Paty de Clam fut réintégré dans l'armée avec son grade « pour avoir rendu au pays un service exceptionnel ». Nous ne nous attarderons pas pour le moment à discuter la valeur du service qui valut à M. du Paty de Clam la bienveillance de M. Millerand, alors ministre de la guerre. Disons seulement pour le moment qu'aux premiers jours de la déclaration de guerre un officier de l'armée des Etats-Unis fit paraître en Amérique une brochure où il conte tout au long les « services du colonel du Paty de Clam », services qui eurent tant de conséquences sur les premières opérations militaires de la guerre. Cet incident atteste à quel point un esprit romanesque, mis au service de certaines passions, même les plus désintéressées, peut déformer l'intelligence la plus ouverte et avoir les plus funestes conséquences.

Jacques LANDAU.

LA GUERRE L'armée de Salonique

On me permettra de ne pas commenter longuement notre nouveau succès sur la Somme.

Plus intéressants sont les événements qui se passent sur le front oriental. Les Allemands ont attaqué à Riga. La diversion tentée semble être de quelque valeur et le commandement russe nous apprend sagement que les combats se poursuivent.

Par ailleurs, les Russes continuent à développer lentement leur offensive, précisant chaque jour un peu plus leur menace sur Lemberg, et les Roumains sont entrés à Kernannstadt.

Mais ce qui domine la situation sur tous les fronts, c'est la campagne balkanique. On n'a que peu de nouvelles des troupes russes qui s'avancent à la rencontre des Bulgares.

Le général Berthaut reprenant à son tour une thèse que nous avons défendue ici même, écrit ce matin :

Notre armée de Salonique attend son heure. On veut lui faire prendre tout de suite une offensive résolue, avant que l'armée russe ne soit en ligne et qu'agisse de son côté. Ce n'est pas mon avis.

Et il conclut en déclarant qu'il faut songer avant toute chose à rendre chacune des deux armées du Nord et du Sud aussi solide, aussi bien armée, aussi approvisionnée que possible.

Justement, un témoignage nous est appor-

tué sur les difficultés qu'a rencontrées le général Sarrail.

Plusieurs fois, nous avons tenté de le dire ici ; la Censure nous en a toujours empêchés. Plus heureux, M. Renaudot rappelle ce matin « les difficultés, la résistance qu'a rencontrée la constitution de l'expédition. » Et il ajoute « qu'une fois cette décision prise, le gouvernement ne fut pas sans avoir rencontré chez nos alliés quelque opposition au plan qu'il proposait. Il en est résulté une certaine lenteur dans la formation des forces alliées à Salonique. »

Enfin, il discute les chiffres publiés récemment dans la presse française, et dont nous avons déjà dénoncé l'inexactitude. Aujourd'hui même, la commission de l'armée de la Chambre devait entendre de la bouche du ministre de la guerre les explications qu'il semble nécessaire de donner sur l'état de l'organisation de l'expédition de Salonique.

Le ministre ne se rendra que tardivement à l'invitation des parlementaires. On a tant attendu qu'on peut bien attendre quelques jours encore.

GENERAL N...

A. Logros. — Votre lettre est tout à fait intéressante, et je vous en remercie. Seulement, il semble que dans ce problème un facteur vous échappe par trop : les possibilités militaires. Autrement, il est évident que vous auriez raison...

SUR TOUS LES FRONTS LA GRÈCE ACCEPTE les trois demandes de l'Entente

Sur la Somme, nos troupes se sont emparées de quatorze canons

Communiqués Officiels

764^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

4 septembre, 15 heures

Au nord de la Somme, l'ennemi n'a tenté, au cours de la nuit, aucune réaction sur les positions conquises, que nos troupes organisent tactiquement. Les mauvais temps ralentissent les opérations. Jusqu'ici, 14 canons ont été enlevés à l'ennemi. Un signal de nouveaux prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, lutte à coups de grenades dans la région à l'est et au nord-ouest de Fleury où nous avons maintenu intégralement nos gains d'hier. Le chiffre total des prisonniers valides faits par nos troupes ce secteur est de 400. Toutes les tentatives nouvelles de l'ennemi dirigées sur nos positions du bois de Vaux-Chapire ont été arrêtées par nos feux. Un peu plus à l'est, une attaque en force des Allemands, a été prise sous nos tirs de barrage au moment où elle tentait de déboucher. L'ennemi a dû réorganiser précipitamment ses tranchées, après avoir subi des pertes sensibles.

Nuit calme sur le reste du front.

COMMUNIQUE D'ORIENT

Sur le front de la Strouma et dans la région du lac de Doiran, canonnade intermittente et activité des patrouilles.

A l'ouest du lac d'Ostrov, une attaque bulgare a été facilement repoussée par les Serbes.

Rien à signaler sur le reste du front.

La poursuite anglaise en Afrique Orientale

Londres, 3 septembre. — Le War Office communique la dépêche suivante du général Smuts, commandant les forces britanniques dans l'Afrique orientale :

La poursuite du gros des forces ennemies dans les monts Uluguru est pressée activement en dépit de fortes pluies qui ont balayé les ponts et défoncé les routes.

Une tentative de l'ennemi d'opposer une résistance prolongée dans cette région favorable, afin de gagner du temps pour réorganiser sa retraite, a déjà été déjouée.

Nos forces montées dans l'ouest de la montagne se dirigent vers Mahalaka et Kisumu, où de petits contingents ennemis ont été capturés, une pièce de marine ainsi que des munitions a été trouvée ; elle avait été endommagée à la dynamite.

Un fort détachement du général Deventer se dirige au sud de Kilossa et les colonnes du général Norey, partant d'Iringa et de Lupunghe se dirigent à l'est vers Mahenge.

Sur la côte, le commandant Bagamajo approche le Dar-es-Salaam en coopérant avec la flotte.

En Grèce

La mobilisation commence en Macédoine

Salonique, 2 septembre. — Le Comité de Défense nationale fait sentir son autorité dans des formes déterminées.

Il a défendu à tout sujet grec, entre 19 et 45 ans, de quitter la Macédoine et il mobilise aujourd'hui même les jeunes gens de 21 ans, y compris les mahométans et les juifs, qui, d'après les décrets gouvernementaux, sont exemptés. Quelques-uns se sont présentés ce matin, aux heures fixées ; les gendarmes arrêtent les manquants.

Le commandant révolutionnaire de la

traient une grave faute s'ils ne prenaient point leurs dispositions en conséquence. »

De la Gazette de l'Allemagne du Sud : « Par suite de l'intervention de la Roumanie, la situation en Grèce a atteint son point critique. L'armée se voit contrainte par l'Entente de marcher à ses côtés sous la menace des canons de la flotte alliée. Il ne reste donc plus au roi qu'à céder, c'est-à-dire à décréter la mobilisation pour combattre les Bulgares. » — (Information.)

Nos correspondants sont priés de nous excuser si, pendant quelques jours, leurs lettres demeurent sans réponse.

L'organisation de notre concours et l'extension de nos services de renseignements ont provoqué un encombrement facile à concevoir, mais plus difficile à réduire.

Nous allons cependant nous hâter de rattraper ce retard et de réorganiser rapidement nos services, de telle façon qu'ils puissent répondre aux nécessités accrues qu'impose à notre journal la faveur chaque jour plus grande du public.

A BATONS ROMPUS

Ici-bas, tout n'est qu'habitude. Tel événement, qui parut effroyable voilà quelques années, passe pour très naturel s'il s'est reproduit différentes fois.

Bien entendu, je ne parle pas de la morale ; elle évolue suivant le lieu, l'époque la latitude. L'écarte également la politique, pronant aujourd'hui l'idée qu'elle stigmatisait hier.

Non, je m'en tiens aux événements, aux faits brutaux. Vienne à brûler l'Opéra ; que des incendies successifs carbo-nisent la Comédie-Française, le Trocadéro ou quelques autres sanctuaires de l'Art et de la Science, et l'embrasement du Musée du Louvre apparaîtra comme un cataclysme nécessaire, ainsi que le faisait dire Octave Mirbeau, dans « Les Vingt et un jours d'un Neurasthénique », à un ministre indécrochable.

Je me rappelle avec quel émoi j'appris en août 1914, la nouvelle de l'ouverture des hostilités entre l'Autriche-Hongrie et la Serbie. Ces jours derniers, j'ai fait le calcul que nous atteignons à la trente-troisième déclaration de guerre, et même à la trente-quatrième pour ne pas omettre celle du chef de La Mecque à la Turquie. Eh bien ! Je n'ai pas tremblé.

J'ai pensé, comme Pangloss, que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes et j'ai lu les dernières dépêches. Elles sont très instructives, les dépêches. En outre, elles m'ont fortifié dans ma théorie de l'habitude, elles m'ont démontré que je ne me singularisais point.

Un télégramme annonce que le mouvement révolutionnaire à Salonique a rencontré chez certains éléments quelque résistance. Les opposants, la plupart des fantassins, ont été encerclés dans les casernes. Ils ont tenté une sortie qui a été repoussée par le feu de fusils et des mitrailleuses. Il y a eu trois tués et sept blessés.

Et le télégramme conclut : « Le calme est complet en ville. »

Quand je pense qu'avant, lorsque je n'avais pas l'habitude, alors que nous n'étions pas encore accoutumés à lire des listes de morts, nous palissions à la nouvelle d'une sexagénaire assassinée. Trois tués, sept blessés ! Quoi ? Qu'est-ce ? Le calme est complet en ville !

Un humoriste de mes amis habitait une rue proche d'un cimetière : — Le défilé constant des corbillards sous vos fenêtres ne vous gêne-t-il point, lui demande quelqu'un. — Vous savez, répond-il, ce n'est jamais le même... et puis, j'ai l'habitude.

Monsieur CADIN.

L'Opposition Hongroise

Amsterdam, 3 septembre. — La « Deutsche Tages Zeitung » annonce que l'opposition hongroise n'abandonne pas la discussion des questions pouvant causer un préjudice aux intérêts du pays ; le comte Tisza proposera au Roi l'ajournement de la Diète jusqu'à la fin de décembre.

L'EXPÉDITION SHACKLETON est sauvée

Londres, 4 septembre. — Le Daily Chronicle publie le télégramme suivant : « Punta Arenas, 3 sept. — Tous sauvés, tous bien portants. Signé : Shackleton. » Le célèbre explorateur a donc sauvé les membres de son expédition restés dans l'île de l'Éléphant.

Bourse de Paris

DU 4 SEPTEMBRE 1916

Marché satisfaisant ; nos établissements de crédit sont en progrès ; les industrielles russes ont toujours un bon courant de demandes ; la De Beers poursuit son mouvement ascensionnel.

Fonds d'Etats : Français 3 0/0, 63,80 ; 5 0/0, 90. — Extérieure, 100,25. — Actions diverses : Banque de France, 5.345. — Banque de Paris, 1.190. — Nord de l'Espagne, 431. — Suez, 4.749. — Monaco, 3.490 ; 1/5, 608. — Caoutchoucs, 106. — Toulou, 1.465. — Maltzoff, 805. — Hartmann, 520.

La Guerre et le pouvoir personnel

C'est aujourd'hui le 4 septembre. C'est un anniversaire que les républicains doivent célébrer en méditant les leçons politiques qu'il comporte.

Le 4 septembre 1870 marque la fin du pouvoir personnel, comme le 21 janvier 1793 la fin de la monarchie.

La royauté et la dictature finirent pareillement : emportées dans un réveil de la conscience populaire et du patriotisme national. Les deux régimes avaient ouvert la France à l'invasion. En janvier 1793 comme en septembre 1870, l'ennemi avait passé nos frontières et occupé notre territoire.

C'est pour sauver le pays, c'est, mesure de salut public, qu'en 1870 comme en 1793, les bons citoyens renversèrent le régime qui n'avait pas su garder le sol français et installèrent à sa place la République.

C'est le patriotisme qui a rendu la France républicaine. C'est l'amour du pays qui a institué le gouvernement du peuple.

Une fois de plus, le territoire est envahi. Mais, cette fois, le peuple n'est plus esclave. Il n'est pas entièrement maître de ses destinées, mais il a une part du gouvernement ; cette part de pouvoir fut trop petite pour qu'il ait pu prévenir l'invasion, mais ses représentants ont su, au cours de la guerre, lui faire assez grande pour qu'il soit en état d'arrêter d'abord puis de repousser peu à peu cette invasion ; c'est le spectacle que nous offre la guerre aujourd'hui. Elle continue l'enseignement du 21 février 1793 et du 4 septembre 1870. Elle montre que, seul, le gouvernement du peuple, en la circonstance ; le contrôle parlementaire, doit et peut réparer les fautes commises par le pouvoir personnel, qui sévissait notamment sous la forme de la diplomatie secrète.

Il se peut que nous n'ayons pas à redouter le retour du pouvoir monarchique ; la restauration qui s'est opérée malgré la saignée de 1793 n'a pas duré, et si, par bonheur, les Bourbons ou les d'Orléans s'abattaient encore une fois sur notre pays, ce ne serait sans doute pas pour longtemps ; la Démocratie vite soulevée ne leur laisserait pas le loisir de répéter leurs fautes ou de renouveler leurs crimes.

Mais il est une monarchie sans le nom, dont le retour est encore à craindre. Le « régime de l'Empire napoléonien », à défaut de fanatiques, des hommes qui ne sont pas tous des aventuriers avides de s'élever à la faveur des troubles, ni de naïfs constituants de bibliothèque, songent sérieusement à imposer une fois encore à la France le régime du pouvoir personnel, à la fin de la République, au détriment de la souveraineté du peuple et du Parlement, l'autorité et les attributions du chef de l'Etat, du Président de la République. Ces rêves malins ne peuplent pas seulement les digestions des salonnards et des cercleux du quartier de l'Étoile. Ces projets ont trouvé des sympathies à la tête même de la République, à l'Élysée, pendant la présidence de Félix Faure. Je le rappelle l'autre jour, d'après un témoin autorisé, ami de jeunesse du Président et historiographe de ses conversations intimes : Félix Faure songeait à instituer, à la faveur d'une guerre, ou même en prévision d'un conflit, une sorte de Présidence dictatoriale.

L'histoire se demande si ce singulier magistrat, qui avait été l'ami et le collaborateur de Paul Déroulède, ne nourrissait pas des desseins semblables à ceux que l'agitateur pélagien nous essaya de réaliser le jour où l'on portait au Père-Lachaise la dépouille du Président.

Ces temps ne sont pas tellement éloignés. Et, depuis la présidence de Félix Faure, la contre-Révolution n'a pas désarmé. Elle a redoublé d'audace, dans sa propagande. Et

Quand l'école de l'Action Française invite les Français à hisser Philippe d'Orléans sur le trône, restauré, élargi et repeint, de Charles X, elle sait que ce conseil ne sera pas suivi. Mais le Roy, c'est comme la grève générale pour certains syndicalistes, comme le Dieu chrétien pour des moralistes ; c'est le *mythe* utile ; il fournit un prétexte à la propagande qui s'ordonne par rapport à lui.

Mais, parce que le Roy ne reviendra pas, cette propagande n'est pas nécessairement stérile ; et



Blanc Bonnet et Bonnet blanc

Croyez-le bien : c'est là l'objet, c'est là le but de toutes ces campagnes de diffamation qui se poursuivent contre le Parlement, contre les partis républicains, contre les chefs de la Démocratie.

Si l'on veut tant diminuer le prestige de la Chambre, c'est pour réduire son pouvoir personnel. C'est le moyen le plus sûr de nous préserver d'une nouvelle invasion, d'un nouveau Sedan.

Georges CLAIRES.

Lectures

Jardins d'Artistes

Quels barbouilleurs ces peintres !

Qui ne s'est arrêté, au moins une fois, devant quelque tableau représentant un coin de jardin ou de parc, se demandant quel artiste de l'horticulture pourrait bien réaliser dans la nature ce que l'artiste du pinceau avait réalisé sur la toile ?

Ces harmonies de tons, pleines d'audaces, qui auraient pu à Whistler, ces oppositions, même, dans le mélange des fleurs et des plantes — seul un artiste pouvait concevoir cela, et seuls une toile et un pinceau pouvaient l'exprimer.

Quant au jardinier, malgré toute son imagination, il lui fallait se contenter des moyens à sa disposition — bien au-dessous, pensait-il, des couleurs d'une palette.

Un jardinier et un artiste, M. J. Viaud-Bruant, vient de nous prouver le contraire. Dans un livre plein d'intérêt, "Jardins d'Artistes", il nous montre, tant par la plume que par l'illustration, que les jardins d'artistes ne sont point des lieux purement imaginaires. Ils existent — j'allais dire en chair et en os — non, mais bien en pétales et en branches.

Dans un ouvrage trop court pour être écrit, M. Viaud-Bruant, de maître, des couleurs trop vives sur leurs toiles, mais ils restent bien au-dessous de la nature. Mieux donc des géraniums ardens, des salvia flamboyants ou d'un bleu miraculeux, des roses sanglantes, des soucis, des gazania, aux violentes colorations de chrome, à côté des peintures représentant ces divers fleurs et vous verrez de quel côté se trouve l'impressionnisme.

Les Lebourg, les Le Sidaner, les Maurice Denis, les Aman-Jean, les Lebasque, les Maurice Chabos, les L.-C. Breslau, n'ont pas seulement imaginé leurs jardins en pensée, mais ils les ont réalisés — au préalable dans la nature, et dans la peinture qui valent les meilleurs traités académiques.

Ah ! M. Viaud-Bruant, horticulteur, n'a pas écrit là un traité de jardinage à l'usage de ses clients. Mais il a écrit un traité d'art — à l'usage des jardiniers et des peintres, deux catégories d'individus faits pour s'entendre.

Je conclus par cette phrase de lui : « Le mouvement qui rapproche peintres et jardiniers est bon s'il apporte à l'homme une plus grande quantité de sérénité créatrice, une plus haute capacité artistique. »

Mais, me direz-vous, M. Viaud-Bruant est un peintre ?

Je n'en sais rien — tout ce que je sais est que c'est un artiste, un lettré et un collectionneur avisé.

C'est, avant tout, un amateur de la nature en fleur.

C'est le meilleur compliment que je crois pouvoir lui faire.

Georges BAZILE.

Où trouver un « traité de l'art » plus compréhensible et plus naturel que cette définition du « simplisme ».

« La nature inspire l'amour de créer et elle apprend comment on crée. »

« Mais si la nature est si belle, l'interprétation de cette beauté est en nous et non ailleurs. Candida canadensis. Simple avec ses sillons. Le simplisme — qui n'est après tout qu'un raffinement de goût — est l'école vraie. (Celle de Virgile, de Moïse, de Raphaël, de Puvis, de Pissarro, de Lépez.)

« Lorsqu'on étudie les chefs-d'œuvre créés par l'esprit humain, on reste confondu par la simplicité des moyens employés. »

« Sept-cinq lettres servent à l'homme pour exprimer sa pensée et perpétuer les splendeurs de l'éloquence et de la poésie ; dix chiffres permettent la réalisation des problèmes les plus compliqués ; sept couleurs fondamentales suffisent au peintre ;

« Sept notes, par la magie des sons, ont été traduits les sentiments les plus intimes de l'âme. »

« La sculpture, plus simple encore, se contente d'un marteau et d'un ciseau. »

Puis l'observateur parle, il énonce les vérités qu'il a apprises au milieu de ses fleurs, de ses plantes et de ses arbres.

« La nature, si on la considère simplement, est pleine de simplicité. Voyez les crues d'Auburn, artiste qui obtient des effets avec la simple peinture à l'eau, qui réfléchit admirablement la lumière. Pas de virtuosité, pas de métier apparent ; ce sont des œuvres qui ne sentent pas « l'huile ». L'artiste a-t-il chanté le plus de choses avec les moyens les plus simples : le travail doit effacer pas à pas toute trace de travail lui-même.

Et il termine ce chapitre, par cette simple réflexion qu'il emprunte à Chéribuliez et qu'endosseront tous les artistes :

« Le culte de la nature est la seconde religion des artistes qui en ont une et en font lieu à ceux qui n'en ont point d'autres. »

Il y a plus encore dans ce livre — il y a des chapitres consacrés à la technique de l'art dans la nature et dans la peinture qui valent les meilleurs traités académiques.

« Ah ! M. Viaud-Bruant, horticulteur, n'a pas écrit là un traité de jardinage à l'usage de ses clients. Mais il a écrit un traité d'art — à l'usage des jardiniers et des peintres, deux catégories d'individus faits pour s'entendre. »

Je conclus par cette phrase de lui : « Le mouvement qui rapproche peintres et jardiniers est bon s'il apporte à l'homme une plus grande quantité de sérénité créatrice, une plus haute capacité artistique. »

Mais, me direz-vous, M. Viaud-Bruant est un peintre ?

Je n'en sais rien — tout ce que je sais est que c'est un artiste, un lettré et un collectionneur avisé.

C'est, avant tout, un amateur de la nature en fleur.

C'est le meilleur compliment que je crois pouvoir lui faire.

Georges BAZILE.

Aux Écoutes

Selon l'heure...

« La politique est un art subordonné aux temps, aux lieux, aux circonstances et au degré d'avancement des peuples. »

Cet axiome fondamental, cette définition de la politique, devrait, en ces temps de guerre, être méditée par ceux qui ont la responsabilité de la conduite de l'opinion publique. Ils concluraient ainsi que si une certaine politique est nécessaire en un temps, elle peut être néfaste en un autre.

Que si, au début de la guerre, la France surpris par l'agression subite du jour, pour se faire défendre, jeter la haine dans l'esprit de ses enfants, maintenant que la menace est écartée, ce n'est plus par la haine, mais par la raison qu'elle doit diriger sa politique. Elle devrait méditer aussi cet axiome de la Néerlandaise-philologue ool :

« Si ton peuple est l'ennemi d'un autre, c'est pour des rapports politiques et ces rapports changent suivant des circonstances que nul ne peut prévoir. L'ennemi d'aujourd'hui sera peut-être l'allié de demain. La façon dont on traite l'adversaire dans la presse des puissances belligérentes menace d'élever la haine la plus atroce. »

Ils devraient relire ces phrases d'or, et profiter de leurs enseignements, ils devraient... Mais ?... — SAINT-DIÉ.

La nouvelle revision, d'après le Carnet de la Semaine :

De nouveaux renseignements puisés aux meilleures sources nous permettent, en ce qui concerne l'importante question des « rétrocessions », de donner aujourd'hui quelques précisions sur les intentions encore mystérieuses de l'administration militaire.

Disons tout de suite que la revision projetée, bien que toujours basée sur le même principe, se distinguera par sa procédure des revisions précédentes. Elle consistera simplement dans une « visite » quotidienne jusqu'à la cessation des hostilités de tous les hommes non incorporés.

Ainsi toutes chances d'erreurs médicales ou d'omissions seront écartées.

Les récupérables ainsi définies seront d'ailleurs logés dans des locaux annexés au Conseil de réforme. Ils auront la franchise postale. Chaque série de 150 visites leur donnera droit à un chevron reversé faisant sur le bras gauche. Leurs familles recevront à l'occasion, si elles versent, contrairement à toute prévision, à se trouver dans le besoin.

Ajoutons qu'au cours de chaque visite, des phonographes répéteront cette déclaration officielle : « La décision prise est définitive ». Un officier, désigné par arrêté en Conseil d'Etat, rasera gratis, le lendemain.

main, les examinés. Pour encourager aux engagements spéciaux, des musiques joueront — ironiquement bien entendu — la Marche du chiffon de papier.

Enfin, c'est à l'aide de crédits spéciaux, réclamés au Parlement, que seront installés les hôpitaux militaires où les réformés déclarés aptes vont faire campagne.

Chaque homme appelé conservera le droit de vendre, en personne ou par mandataire et même à des étrangers, l'exploitation commerciale ou industrielle qu'il avait en le tort d'entreprendre, après ses libérations définitives antérieures. Pour terminer, il résulte d'un dernier article que « les décisions sur espèces médicales délicates seront prises en dernier ressort par le ministre de la guerre, ou, en cas d'empêchement, par le plus âgé de ses chefs de bureau. »

Cet ensemble de disposition qui sera rendu public d'ici peu, donne, au vu, toutes les garanties. Il démontre dès à présent l'inaltérabilité de la campagne enlancée contre le projet, au nom de M. Tont-Monde, par quelques feuilles sans importance telles que le Journal, le Petit Parisien et le Bonnet Rouge ; et il démontre aussi que, comme le déclarait administrativement Ch. Humbert lui-même, le 28 janvier 1916, l'administration est apte à continuer la seule mission qu'elle s'est donnée : « faire du recrutement. »

Dernière heure. — Nous apprenons que : 1. Seront dispensés, définitivement, de toutes visites, « les réformés ou auxiliaires — décédés antérieurement au jour de la promulgation de la loi. »

2. La situation militaire des hommes décédés postérieurement audit jour sera définitivement fixée par un décret en cours d'étude.

On rit des Allemands qui font la guerre à tous les mots français dont ils se servent avant la guerre. A ce qu'il paraît d'ailleurs, ils ont renoncé à cet excès de patriotisme linguistique, et ont repris les termes français dont ils avaient coutume.

Ces a-côté de la guerre sont certainement fort puérils et les petits papiers blancs qu'on colle franchement chez nous sur tous les avis en langue allemande n'ont pas dû avoir grande influence non plus sur le sort des combats.

Poste restante

Que faire de vos journaux ?

Ne les réservez plus pour le syndicat des intérêts communs de la presse, qui d'ailleurs, vous annonce qu'il n'en a que faire ; il est inutile d'assurer des bénéfices supplémentaires à M. Jean Dupuy, qui, ne l'oublions pas, est lui-même, dans ce roman le plus récent de l'écrivain, un héros de la presse.

Lecteurs, adressez vos journaux à l'œuvre des journaux républicains aux armées de la République qui les fera parvenir dans les tranchées, en de bonnes mains.

Adressez vos envois à M. Georges Etienne, 9, boulevard du Port-Royal, Paris, XIII^e.

M. Guillot de Saix vient de consacrer dans la Revue un article émouvant à l'anniversaire de la mort d'Albéric Magnard, lui dans sa villa près de Senlis, en Oise, voire tout juste un an.

Et ceci n'est pas fait pour faire aimer la guerre et le militarisme.

Campagne-cinq partants, vingt-neuf arrivants, dont les dix premiers dans l'ordre suivant : 1. Gaston Chatain (S.A.P.), en 1 h. 54 m. ; 2. Hubert Samyn (I.), à une longueur ; 3. Paul Meyer (I.), à deux longueurs ; 4. Lounaneau (U.S.N.), en 2 h 03 ; 5. Douheret ; 6. Sava ; 7. Pierre ; 8. Blin ; 9. Samson ; 10. Bruyle.

COURSE A PIED. — ATHLETISME

Le Prix Massot (U.S.F.S.A.). — L'U.S.F.S.A. faisait disputer hier après-midi, au stade Jean Boin, la première réunion athlétique du meeting en l'honneur de Massot et Jean Boin.

Résultats : Haies (83 mètres) : 1. Legron (Sporting) ; Durandou (R.C.F.) ; 3. Zulze (S.F.) ; temps 16 s. 3/5. Plat (100 mètres) : 1. Caray (C.A.S.G.) ; 2. Smith (S.C.C.) ; 3. Daule (S.F.), etc. ; temps 11 s. 4/5. Lancement de la grande arce (arce) : 1. Filippou (C.A.S.G.) ; 2. Brocy (C.A.S.G.) ; 3. Guyot. Haies (1.000 mètres) : 1. Raou (R.C.F.) ; 2. Rouchier (U.S.A.C.) ; 3. de Montfort (R.C.F.) ; temps 3 min. 15. Prix Massot (2.500 mètres) : 1. Audinet (C.A.S.G.) ; 2. Mallet (U.S.N.) ; 3. Faivre (R.C.F.) ; 4. Schnellmann, etc. ; temps 8 m. 1 s. 3/5. Handicap relais 1.333 mètres (4 tours par 4 coureurs) : 1. Slade Français (60 mètres), Roulhier, Julien, Dabernel, Daule ; 2. C.A.S. Générale A. (scrut.) ; Camay, Irondele, Chavannes, Audinet ; 3. Racing-Club de France (50 mètres), de Montfort, Foulon, Durandou, Gavot. Handicap (50 mètres) : 1. Jacquinet (C.A.D.) ; 2. Lasnier (Union sportive P.-L.-M.), 25 mèt. ; 3. Colombat (O.S.P.L.L.M.), 30 mèt.

A. Bontemps.

Le Bonnet Rouge publie

tous les jours les convocations et les communiqués des groupements sportifs

tous les samedis les programmes du « Dimanche sportif »

tous les dimanches les premiers résultats des épreuves sportives

tous les vendredis les résultats complets des épreuves de la veille

Dans le Parti Socialiste

L'Action de la Minorité

La presse conservatrice s'est complue, ces temps derniers, à dénigrer l'organisation de la minorité du Parti Socialiste Français.

Or, il paraît que cette minorité n'était pas organisée. C'est du moins ce qu'écrivait le « Populaire », qui s'inquiète justement de créer une organisation. Citons :

Notre camarade de Brocquière, le dernier des romantiques après MM. Richépin et Rostand, a imaginé une organisation de notre minorité qui donne la chair de poule. Sherlock Holmes est un gamin auprès du mystérieux garçon qui s'y mettent. Mais ce roman le plus récent de l'écrivain a trouvé de crédit auprès de nos farceurs nos sans septentrionalité, quand ils s'y mettent. Mais ce roman le plus récent de l'écrivain a trouvé de crédit auprès de nos farceurs nos sans septentrionalité, quand ils s'y mettent.

Il y avait comme une menace dans la voix du délégué à la Défense Nationale. Il agissait, tout ce jour-là, d'ailleurs, avec mesure et tact. Les accusations les plus graves ne viennent plus de l'extérieur. Nos concitoyens n'ont qu'à les prendre ; toutes faites, mises au point par un

Les Courses de Caen

Aujourd'hui, à Caen, aura lieu la première réunion des épreuves de sélection que doit faire disputer la Société d'Encouragement.

De nombreux chevaux, près de deux cents, ont été engagés pour cette première journée.

Nous y trouvons : Clairville, Careless, Océanor, dans le prix à réclamer. Djany disputera le prix Balleroy en compagnie de Cupidon, Genillé, Cherry, Brandy, Orclée, etc. L'excellent cheval de M. Tissot s'est paré-lui, encore amélioré, et l'on peut être certain qu'il fera honneur à son pays.

Les autres prix sont réservés aux chevaux n'ayant pas encore gagné.

Cette réunion où seront seuls admises les personnes agréées par la Société d'Encouragement, est entièrement gratuite. Les paris seront formellement interdits.

Il va sans dire que la Société d'Encouragement veillera avec un soin particulier à ce que cette dernière prescription ne soit pas enfreinte. — A. B.

des notes. Ils y ajoutent quelques injures involontaires, par habitude d'esprit et pour tirer à la ligne.

Nous aurions pu répondre au reproche qu'on nous adressait d'organiser nos forces que, peut-être, on rendait cette organisation nécessaire. Ce n'est pas un vain dilettantisme qui détermine notre attitude et notre conscience n'est pas satisfaite quand nous avons prouvé. Peut-être, on agit sous, pour nous, des termes insupportables. Nous agissons, parce que c'est notre devoir.

Un comité de propagande a été constitué. Il se compose de MM. Jean Longuet et Olivier Deguise, députés ; Alexandre, Paul Faure, Gourdeau, Jeanne Halbwachs, Maurin, Meuret, Marianne Rauze, Verfeuil ; Délégués : 2, passage de l'Asin, secrétaire ; Parmentel, 21, rue de Vouillé, Paris, trésorier.

S'abonner au BONNET ROUGE, c'est s'assurer contre la réaction.

Bulletin du Travail

Chez les travailleurs de l'alimentation

La Chambre syndicale des limonadiers, restaurateurs, organise pour demain mardi 5 septembre, à 15 heures, 11, rue du Rocher, une grande réunion corporative.

L'ordre du jour, très chargé, porte sur la réorganisation du placement, question qui est capitale dans la corporation.

Crève d'ouvriers

A l'usine de la Compagnie française des métaux de Saint-Denis, deux cents femmes ont quitté le travail brusquement.

Le 25 septembre, à l'usine, elles demandaient une légère augmentation, peu sensible et bien légitime : 0 fr. 35. Cette amélioration de salaire leur ayant été refusée, elles décidèrent de se mettre en grève.

Le contrôle militaire de la main-d'œuvre, ayant fait engager des pourparlers entre la direction de la Compagnie et le secrétaire de la Fédération des métaux, on espère, par des concessions réciproques, arriver à une entente et à la reprise du travail. — S.-D.

Les Courses de Caen

Aujourd'hui, à Caen, aura lieu la première réunion des épreuves de sélection que doit faire disputer la Société d'Encouragement.

De nombreux chevaux, près de deux cents, ont été engagés pour cette première journée.

Nous y trouvons : Clairville, Careless, Océanor, dans le prix à réclamer. Djany disputera le prix Balleroy en compagnie de Cupidon, Genillé, Cherry, Brandy, Orclée, etc. L'excellent cheval de M. Tissot s'est paré-lui, encore amélioré, et l'on peut être certain qu'il fera honneur à son pays.

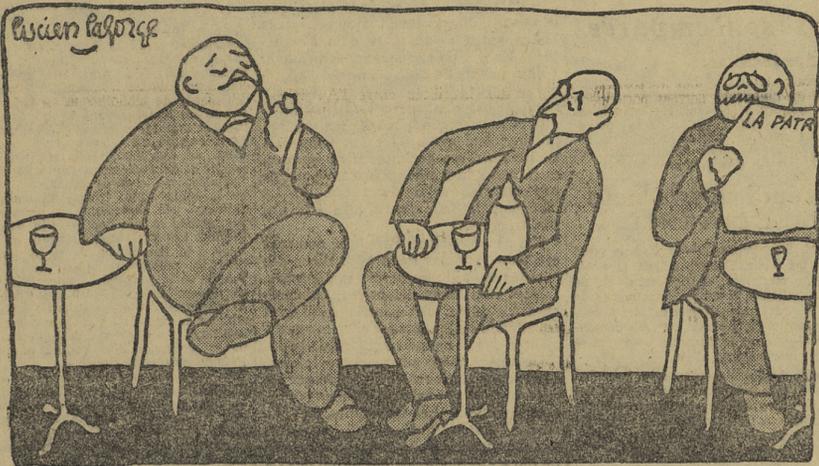
Les autres prix sont réservés aux chevaux n'ayant pas encore gagné.

Cette réunion où seront seuls admises les personnes agréées par la Société d'Encouragement, est entièrement gratuite. Les paris seront formellement interdits.

Il va sans dire que la Société d'Encouragement veillera avec un soin particulier à ce que cette dernière prescription ne soit pas enfreinte. — A. B.

Nos Humoristes

MARIVAUDAGES



Croyez-vous que nous aurons la campagne d'hiver ?

(Dessins de Lucien Laforge dans les Hommes du Jour)

Les Planches

ECHOS

Nous avons parlé dans notre compte rendu de la nouvelle revue des Variétés, d'une chanson entraînée et d'une gâtée de bon aloi, au Vibert et Marguerite Denaï se partageant les couplets, tandis que le refrain est repris en chœur par les figurantes.

Cette chanson est intitulée : Sur la route de Saint-Foucauld, elle est de notre ami le ton chansonnier Jean Meudrot, à qui l'auteur de Tout Avance à la demande l'autorisation de l'introduire dans une scène.

Nous en donnons aujourd'hui le premier couplet, regrettant de ne la publier complète, mais... l'écrivain a ses droits !

1^{er} COUPLET

« Ces Français marchant à reculons » Chantant à tue-tête les Boches.

« De Paris nous sommes tout proches. » Criaient Von Kluck à pleins poulmons !

sur la scène du Palais-Royal, ainsi que cela avait été dit précédemment, mais bien au Nouvel-Ambigu.

C'est M. Hertz, qui a retenu l'œuvre nouvelle, qui sera écrite par Georges Feydeau, pour le dialogue ; Hugues Delorme, pour les couplets, refrains et rondoux, et Charles Quinel, pour le reste.

Toutes les gloires du théâtre, du café-concert, du music-hall ont passé devant l'objectif du cinéma. Les unes incarnent des personnages historiques, les autres des héros de roman ou bien de rôles imaginés.

Mlle Caroline Otero, elle, va tourner Sa Vie. Un impresario, retour d'Italie vient de l'engager moyennant un cachet de 50.000 fr.

Les scènes se dérouleront en Italie, en Espagne, en France, en Angleterre, en Russie.

Le film, si tôt tourné, sera présenté, dit la rumeur publique, à ces messieurs de l'Académie et M. Frédéric Masson, se rappelant par hasard une phrase de Napoléon I^{er}, dit aimablement à Mme Otero : « Du haut de ces pyramides, quarante sièges vous contemplant. »

Le poète belge Verhaeren a tiré de son drame : Le Cloître, le livret d'un opéra en trois actes, dont M. Michel-Maurice Lévy a écrit la musique. Et lorsqu'un des amis du poète lui demanda où l'on représentera sa nouvelle œuvre, il répond tranquillement :

La Rampe, qui rapporte ce propos du maître flamand, devrait bien demander les titres de l'opéra de Saint-Saëns lorsqu'on le joue à Weimar...

CE SOIR

Théâtres

COMEDIE-FRANCAISE. — Relâche. OPERA-COMIQUE. — Relâche.

PORTES-SAINTE-MARTIN. — Tous les soirs, sauf lundi, à 8 h. 30, Les Ombres. Matinée jeudi et dimanche. MM. Jean Kemm, Colas, Duval, Damorès, Almalte, Mmes Caron Bernay, André Pascal, et Grumbach.

NOUVEL-AMBIGU. — Mardi, jeudi, samedi, dimanche, à 8 h. 30, Le Maître de Forges. Matinée dimanche à 2 h. 30. M. Daragon, Mmes J. Lion, MM. Collet, Bourdier, Mmes Suzanne Vallier, Le Fiers, Dancourt, MM. Duc, Bourgoin, et enfin, Mme Rosa Bruck.

VARIETES. — 8 h. 3. Tout accablé, revue. RENAISSANCE. — 8 h. 10. L'Hôtel du Libre-Echange.

CHATELAIN. — 8 h. 4. La Charrette anglaise. CHATELET. — 7 h. 30. Les Exploits d'une Petite Française. (Jeudi, samedi et dimanche).

LITTLE-PALACE. — 9 h. Buvettes d'éther. Mlle Chrysanthème.

IMPERIAL. — 8 h. 30. La Folie des grands, Saint-Parti et Lino Deberre.

Cinémas

TIVOLI-CINEMA. — Fais divers du monde entier. Rappelons que Tivoli-Cinéma est, rue de la Doune, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location téléphone : Nord 26-44.

NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — La série des grandes exclusivités et des films sensationnels continue à l'Aubert-Palace. Fais divers mondiaux, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

THEATRE AYANI CLOTURE : Opéra, Odéon, Sarah-Bernhardt, Galté, Réjane, Ca-pucines, Antoine, Cluny, Michel, Albert I^{er}, Eldorado, Ba-Ta-Gan, Pio qui Chiche, Cagibi, Bido, Trianon-Lyrique.

Courrier des spectacles

COMEDIE-FRANCAISE. — En attendant la reprise des matinées classiques d'abonnement, qui aura lieu le jeudi 12 octobre, la Comédie-Française donnera des matinées tous les jeudis à 1 h. 30.

Les Réunions

SYNDICATS

Hébergement. — A 30 heures, salle des Conférences, Bourse du Travail, réunion des épiciers, tailleurs, des Galeries Lafayette.

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE jeune fille bien au courant dans le nouveau et ancien. S'adresser 8, avenue Secrétan, Paris.

MODE. ON demande apprenties et apprentis. 11, rue Marsoulin.

Grand Concours des Lois Sociales

Organisé par "LE BONNET ROUGE"

Sous le patronage de MM. Léo BOUYSSOU, député des Landes, membre de la Commission du Suffrage universel ; J.-L. BRETON, député du Cher, président de la Commission d'assurance et de prévoyance sociales ; Victor DALBIEZ, député des Pyrénées-Orientales, membre de la Commission de législation fiscale ; Pierre LAVAL, député de la Seine, secrétaire de la Commission de la législation civile et criminelle ; LEVASSEUR, député de la Seine, vice-président de la Commission du Commerce et de l'Industrie ; Jean LONGUET, député de la Seine, secrétaire de la Commission de la législation civile et criminelle ; Louis MARTIN, sénateur du Var, membre de la Commission des Affaires étrangères ; VALIERE, député de la Haute-Vienne, membre de la Commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts.

LES FEUILLES DE CONCOURS doivent être envoyées au BONNET ROUGE, 14, rue Drouot AVANT LE 15 SEPTEMBRE

VEUVÉ OFFICIER, brevet supérieur, connais-sant parfaitement l'anglais et l'allemand, cherche occupation pour l'après-midi. Potier, 6, rue Montgail-ler, hôtel Montgail-ler.

COULIERIER, étudiant de grande maison, dem-trav à façon ou journées bonzeuses, 25, boulevard Bonne-Nouvelle, 2^e, Mme Dezae.

AUXILIAIRE révisé, connaissant la comptabilité, demande écritures diverses à faire chez lui. Ecrire aux initiales A. R. à la direction du Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, Paris.

JEUNE FEMME, hautes références, très forte Paris et châteaux, professeur diplômé ministère de l'Instruction publique, demande emploi. Paris ou étranger. Voyageur avec personne seule ou famille. Ecrire bureau du journal, 14, rue Montmartre.

COMPTABLE disposant quelques heures par jour, demande travaux comptabilité ou même écritures quelconques à faire chez lui ou à domicile. R. Escot, 16, rue de Valenciennes.

DEMOISELLE, 34 ans, meilleures références, demande gérance, dépôt ou emploi dans le commerce. Ecrire N° 3, passage du Maréchal, 19.

ETUDIANTE RUSSE, parlant français, russe, anglais, allemand et dactylographe donnerait, fait traductions ou accepterait emploi en rapport avec ses capacités. Mlle Rabinovitch, 17, rue de la Pluie.

JEUNE FILLE très bonne instruction, notions anglaises, sténodactylo, comptabilité demande emploi ré-tro, secrétaire, bureau ou commerce. Bonnes références. S'adresser aux bureaux du journal.

DAME libre l'après-midi, ayant tenu petite caisse, connaissait dactylo et travail bureau, demande em-ploi. J. Gremer, chez Fouillade, 29, rue d'Alsace.

JEUNE HOMME sérieux, 19 ans, demande place voyageur, représentant ou emploi de commerce. Bonnes références. Ecrire M. Salmon, 7, rue Montillon.

MONSIEUR célibataire, employé de bureau, très commerçant désire place aux colonies. Ecr. W. Kalkens, 31, rue Roussellet.

JEUNE FILLE très bonne instruction, notions anglaises, sténodactylo, comptabilité demande emploi ré-tro, secrétaire, bureau ou commerce. Bonnes référen-ces. S'adresser aux bureaux du journal.

DAME libre l'après-midi, ayant tenu petite caisse, connaissait dactylo et travail bureau, demande em-ploi.